

Ciné-



mondial

Dans ce numéro :

EDWIGE FEUILLÈRE

vue par le public
et par les journalistes.

N° 96 - 2 Juillet 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.

Sessue Hayakawa
est la vedette de
Malaria, un drame
de la brousse qui
passe actuellement
à l'Olympia.

(Ph. U. F. P. C.)



LE CHANTEUR SANS VOIX CONTRE LE CHANTEUR A VOIX

JACQUES JANSEN a débuté au cinéma en invisible... parce qu'on a jugé sans doute que sa voix était supérieure à son physique... Et cependant, il a un physique prometteur... En effet, il vient d'être engagé dans *Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs*, où il interprète le rôle du chanteur à voix aux côtés de Jean Parédès qui, lui, au contraire, tient celui du chanteur sans voix...

Le chanteur sans voix a plus de voix qu'on ne saurait le dire... Jean Parédès en effet prépare un tour de chant... Quand il aura tourné ce film, à l'exemple de Jacques Jansen il passera sans doute à l'A. B. C...

Un tour de chant comique... irrésistible... On connaît Jean Parédès !...



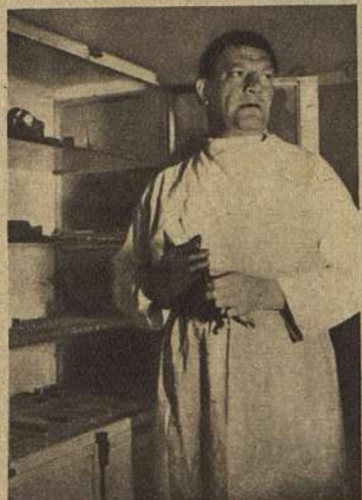
UNE JOLIE FEMME DANS UN ROLE DE MÈGÈRE

JEANNE MAGUENAT sacrifie son physique au cinéma... A la ville, c'est une femme charmante, agréable, jolie... Elle a consenti à devenir, dans un prochain film, une femme laide, une mégère au caractère insupportable.

Elle joue là un rôle opposé totalement à son caractère, qui est plein de douceur et de bienveillance...



Le Dr Taillandier opère...



...assisté de Teddy Michaud.



L'opération est enfin terminée...



Rin-tin-tin se relève seul.

RIN-TIN-TIN le chien vedette a été opéré des suites d'une blessure de guerre

RIN-TIN-TIN, le chien vedette, vient de subir une opération assez grave... C'est une conséquence de ses blessures de guerre... Rin-Tin-Tin a eu, pendant la guerre, une conduite brillante avec son père et maître, Teddy Michaud, ils étaient dans les corps francs... Le chien a sauvé une trentaine de vies humaines et a gagné la croix de guerre... qu'il porte avec fierté.

L'opération a été faite par le docteur Taillandier, le même qui opéra, il y a quelques mois, les tigres qui blessèrent Gina Manès; on se souvient que ces tigres avaient reçu des balles de revolver.

Rin-Tin-Tin n'a pas été endormi. Pendant que le chirurgien taillait dans sa chair, il regardait stoïquement Teddy Michaud qui assistait à l'opération, l'inquiétude au cœur. Quand ce fut fini, il se dressa tout seul et aboya pour le rassurer.

(Photos Roughol S. N. E. G. et Jean Francis.)

QUAND LA MALIBRAN DÉMÉNAGE...

QUE j'aime les déménagements! ceux des autres surtout! et qu'ils sont à plus d'un endroit révélateurs de ce qui vit, de ce qui est mort aussi, dans le cœur humain !...

Donc, La Malibran déménage et, pour m'être trouvée un indiscret matin entre ses meubles et ses caisses, j'ai su que... Mme Geori Boué n'a pas oublié ses premières amours! S'il en était autrement d'ailleurs, elle aurait vraiment la mémoire trop... courte!

Pour me recevoir aimablement, elle quitte un instant le « chœur des déménageurs » et me trouve plantée dans son studio entre le grand piano, une selle de cheval et une harpe!

— Voilà! dit-elle à peine mélancolique. Le passé! (puis, avec un rire clair :) Tout le passé qui ressuscite!

— ...? — Oui! la harpe, le piano, ce furent là-bas, dans mon cher Toulouse, tandis que je chantais encore pour mon seul plaisir, mes premiers instruments de travail, au Conservatoire même!

— Et... le cheval? — Une passion qui remonte à ma... plus petite enfance! Je me souviens de mes cris, de mes larmes quand on refusait de me jucher sur l'un des chevaux qu'il y avait chez

mon père. Mais tout cela revit enfin, car... je tourne! (Mme Geori Boué dit cela avec une gaité d'enfant. Comme si nous l'ignorions!)

— Et La Malibran fait de l'équitation, joue de la harpe et du piano!

— Comme moi, jadis! Je vous l'ai dit: par la grâce de Sacha Guitry, le passé ressuscite!

J'ai failli lui demander si elle chantera aussi. Mais il m'a semblé soudain que, du plateau de François-I^{er}, Sacha Guitry me faisait les gros yeux: La Malibran, voyons!

Claude CEZAN.



LA NOUVELLE AURORE de notre Cinéma

LES « commerçants », qui n'honoraient pas toujours, avant guerre, la corporation du cinéma, déclaraient que le public des salles obscures n'était susceptible d'aucune perfection.

Le temps n'est pas encore si loin où nous entendions un producteur, qui passait alors pour un des magnats de l'industrie du film, déclarer avec brutalité à un metteur en scène :

— Je vous engage dans une maison parce que vous êtes capable de commettre des acrobaties avec votre appareil de prises de vues, mais uniquement parce que votre dernier film a eu un gros succès commercial. Donnez-moi quelque chose d'approchant; je n'en demande pas davantage, et les spectateurs, qu'il faut flatter et séduire, non plus!

En vertu de ce principe « amusant », ce producteur accumulait les sous-produits et, grâce à Georges Ohnet, à moins que ce ne soit Eu-

gène Sue, gagnait beaucoup d'argent.

Peu lui importait l'abêtissement des foules puisqu'il avait admis une fois pour toutes, tel un bateleur du nouveau pont, de profiter de leur sottise.

Or les spectateurs, qui avaient pris l'habitude de leur cinéma-digestif, tout comme de leur périod ou de leurs randonnées en auto ou en side-car, sous l'assommoir de la débâcle ont dû, tout à coup, renâtrer, c'est-à-dire réapprendre à vivre.

Et la plupart d'entre eux ont bien été obligés, sous la violence de la réalité qui les déroutait, d'admettre que le monde qu'on leur présentait dans l'angle idéal de l'écran était **factice, frelaté et énérvé**, jusque dans ses pires frénésies.

Alors, au lieu de la star stéréotypée d'Hollywood, chacun, instinctivement, a désiré, au lieu de cette femme asexuée à force de sex-

appel, une héroïne un peu moins d'aluminium dans une histoire un peu moins dénuée d'humanité.

Chacun a souhaité autre chose parce que dans son fauteuil précisément il ne se sentait plus le même.

Ce dépaysement que le spectateur, fût-ce le plus fruste, vient demander au cinéma comme on emprunte, comme on s'ajoute dans le rêve une personnalité idéale, l'a-t-il trouvé avec les plus récentes productions ?

Nous croyons pouvoir répondre affirmativement. Il n'est pas douteux que des films comme **Les Inconnus dans la maison**, par exemple, témoignait que, sans perdre de sa puissance ni de son intérêt, le cinéma français est en train de se réorienter. Il y a donc bien, quoi qu'en ait dit naguère le producteur dont nous citons les paroles au début de cet article, dans l'appareil de projection, la certitude d'une aurore.

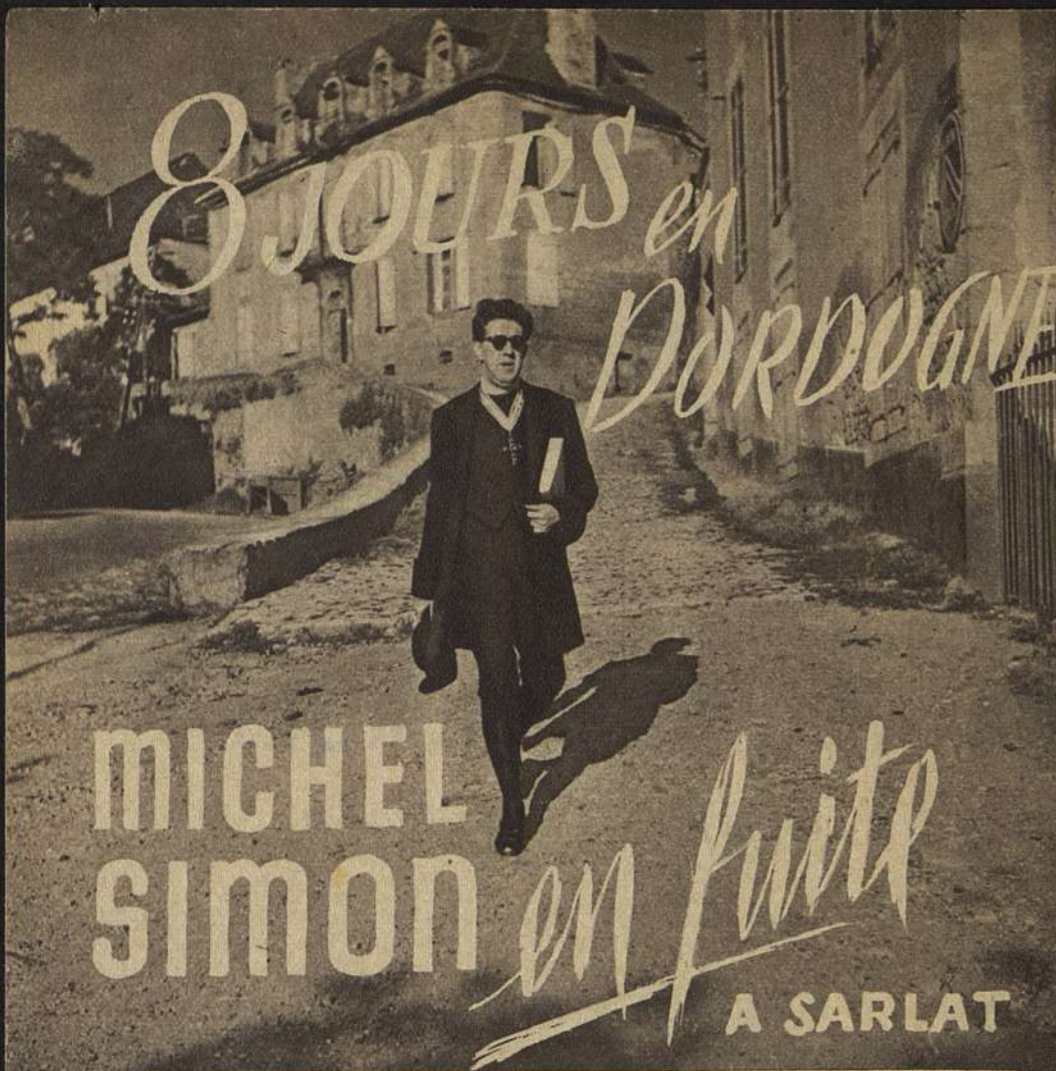
FERNANDEL EST TROP GRAND POUR S'ASSEOIR SUR UN FAUTEUIL LOUIS XV

FERNANDEL a de grandes jambes. Pour s'asseoir, il lui faut des sièges à haute tige... Et tous les sièges ne sont pas assez hauts... surtout les fauteuils Louis XV.

En tournant « Ne le criez pas sur les toits », Fernandel s'asseyant dans l'un d'eux, avait les genoux au menton. Tout le monde se mit à rire... Et les rires s'accrurent quand il voulut se relever... Il ne pouvait plus...

Le metteur en scène trouva la solution. Il fit placer quatre cubes de bois sous les pieds du fauteuil... On pense bien que la solution n'offrait que des garanties très limitées... Mais quelqu'un heurte le fauteuil légèrement, lorsque Fernandel s'assit... il eut la désagréable surprise de se trouver cette fois sur le plancher.





De notre envoyé spécial Jean RÉNALD.

LA pluie griffe les vitres du wagon qui nous emporte vers Souillac (Lot). Chaque coup de griffe est un espoir qui nous abandonne d'avoir le beau temps...

A Souillac, un car nous emporte aussitôt le long de la Dordogne, jusqu'à Sarlat...

Sarlat est la ville actuelle où l'on reçoit le voyageur avec autant de malveillance que possible... Les habitants ont des visages hermétiques. Ils ne regardent pas en face, et

quand ils desserrent les dents, c'est pour des reus. A Sarlat, il n'y a pas de chambre où loger (j'ai couché sur le billard), il n'y a pas de monnaie à rendre dans aucun magasin, aucun café, ou à la gare, il n'y a pas de sandwich ; c'est bien simple, il n'y a rien. Dès que le premier tour de manivelle de « Vautrin » sera donné, je filerai.

Tout est prêt, heureusement, pour le lendemain... Michel Simon vient d'arriver. Le matériel est sur place. Jimmy, le régisseur ravitailleur, a commandé trente-cinq repas pour le lendemain. Pourvu qu'il fasse beau...



A midi, un plat de haricots... pour un voyageur de grands chemins, c'est plutôt maigre.

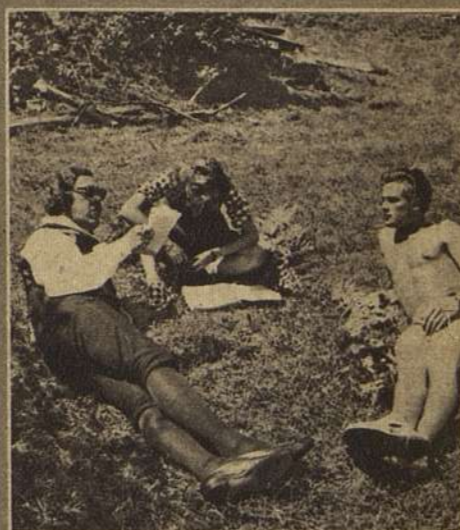
Il fait beau...
A huit heures, un car, chargé de la troupe d'artistes et de techniciens, attaque les côtes en lacets qui mènent à la ferme Saint-André. La montée est lente. On s'imagine que l'on va au bout du monde...
C'est presque le bout du monde : les maisons sont rares et comme se boudant, éloignées les unes des autres, pudiquement voilées de verdure. On n'aperçoit de loin, que les toits... et les fumées désorientées qui stagnent dans le ciel en attendant le passage du vent. La journée promet d'être chaude. Georges Marchal regrette de n'avoir pas mis son short...

Pierre Fillon est arrivé le premier. Il a une « Citroën » à sa disposition. C'est quand même plus rapide.

Coiffé d'un chapeau blanc, il défie le soleil... Mais on se demande pourquoi il porte un foulard de soie... A chacun sa façon de lutter contre la chaleur... Les Arabes portent bien d'immenses burnous de laine...

Il jette un dernier coup d'œil sur la ferme qu'il a fait restaurer pour le film... Il a abattu un mur qui l'isolait du chemin, fait arracher un pylône électrique qui se dressait dans le ciel comme un insolent anachronisme — l'action Vautrin se passe en 1848 — il a consolidé les murs, refait le toit par places, et desséché un marais puant... La propriétaire, une femme de soixante ans, au visage tanné et buriné, sourit de bon cœur... Ce qui l'amuse le plus, c'est de voir pousser les roses à vue d'œil sur ses murs... Le décorateur en a fait une moisson et les pique maintenant dans le feuillage d'un lierre étique...

(Lire la suite en page 15).



Michel Simon et Georges Marchal, couchés dans un pré, répètent leur rôle.



Pierre Labry se fait maquiller. C'est le serviteur dévoué de l'évêque fugitif.

Georges Marchal fait la cour à la fille d'auberge... venue de Paris... C'est le premier film de cette jeune artiste.



Reportage photographique de SERGE.



est vouée à la nuit...

APRES « Nuits de feu », « Les Nuits blanches de Saint-Petersbourg » et « Jeunes filles dans la nuit », Gaby Morlay vient de commencer « Service de nuit ».

Puisque le sort semble en se répétant ainsi vouloir prouver quelque chose, personne ne s'étonnerait outre mesure si les prises de vues du film que Jean Faurez vient d'entreprendre, avaient précisément lieu la nuit. D'autant plus que Gaby Morlay a déjà pu apprécier ce genre de travail qu'elle trouve pour sa part tolérable, astucieux même, puisque, selon sa propre phrase confiée en un jour d'ironie et que nous lui pardonnons bien volontiers : « Les journalistes ne viendront plus ainsi nous poser des questions indiscrettes lorsque l'on répète. »

Eh bien ! non, malgré ces considérations, elle ne réédite pas ce mode de travail employé récemment, alors qu'elle interprétait le dernier en date des films-

sketches d'Yves Mirande : « Jeunes filles dans la nuit. » Tout bêtement, elle tourne de jour, joue le soir au théâtre « Les Inséparables », et trouve encore le moyen et le temps de secourir les uns, de distribuer des autographes aux autres, et même d'accorder de petites interviews à ses amis les journalistes. Rien de plus naturel, n'est-il pas vrai... ?

Il y eut cependant des jours où l'activité nocturne au studio lui fut pénible. Quand, bien éreintée de sa journée, elle devait jouer « gai ». L'effort, à ce moment-là, lui semblait presque insurmontable ; mais heureusement le metteur en scène réclamait aussi parfois du drame, alors l'ambiance et la fatigue devenaient propices et Gaby Morlay était la première à se réjouir d'avoir déserté son lit. Comment appelle-t-on cela, si ce n'est « conscience professionnelle » ?

F. B.

Gaby Morlay en « voyante de nuit ».



Michel Simon regarde une vieille du pays en train de tirer la laine de la quenouille.

GRAND philosophe, le comédien à l'immense talent que fut Max Dearly avait coutume de dire : « A Paris, vous trouvez des vedettes à tous les coins de rue... dans les quartiers « chic » comme dans les faubourgs populaires... Tenez, ce gosse qui siffle là-bas, en revenant de l'école ; regardez ses expressions !... Plus tard, il pourrait, par exemple, connaître la fièvre du music-hall et le succès !... Et cette vieille grand-mère qui minaude devant la cage de ses « petits tifs » ; si elle avait voulu s'en donner la peine, elle serait peut-être, à l'heure actuelle... sociétaire de la Comédie-Française ! »

...Ce disant, Max Dearly n'avait évidemment pas tort. Mais il aurait pu surtout ajouter que Paris est une grande comédienne avec sa robe de pierre, de brique et de ciment aux drapés savants. Coquette et précieuse, elle cache à elle seule, plus de joyaux réels et spirituels que la terre tout entière.

...Voilà pourquoi tous les Parisiens sont artistes de naissance et aiment et admirent sans compter ceux qui en ont fait leur métier. Aussi, c'est pour eux que nous avons réalisé

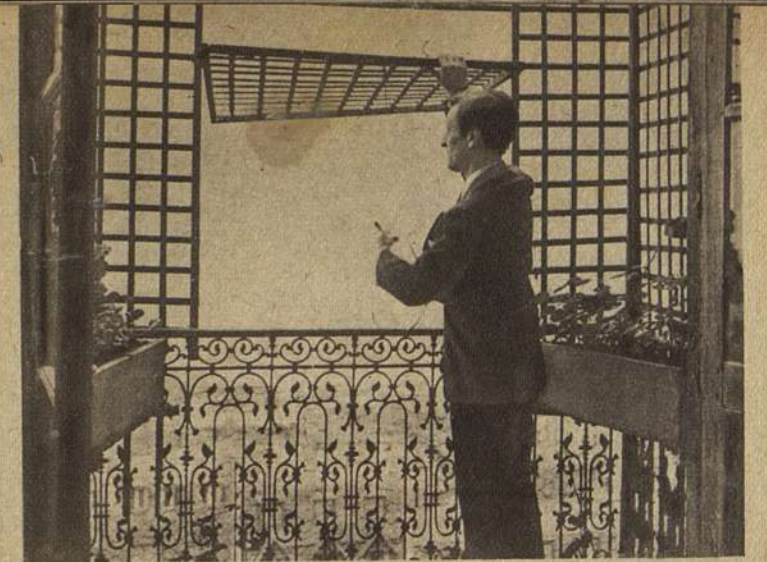
Dans mon Quartier



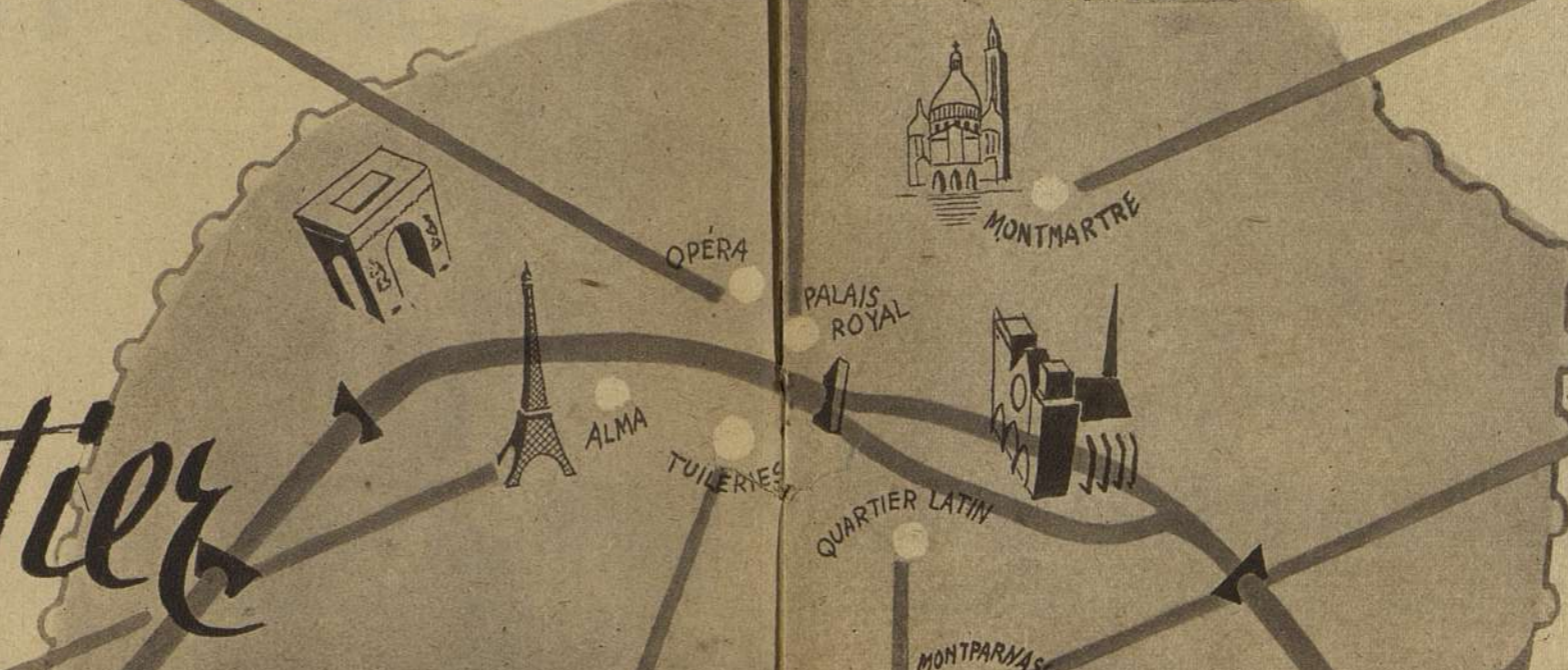
MONIQUE ROLLAND... « Pour une femme coquette, le quartier de l'Opéra est ruineux... Chaque pas est une tentation... chapeaux... robes... lingerie... bijoux... toutes ces mille et une choses indispensables à notre beauté ont été accumulées là... C'est pourquoi je m'y suis installée... et j'y reste ! »



DENISE GREY... « Le seul reproche que je puisse faire à mon quartier, c'est que dans la journée je ne peux pas dormir... avec les enfants qui jouent dans le Palais-Royal... Mais pour rien au monde je ne quitterais ce petit paradis où les oiseaux réunissent leurs plus belles chorales ! »



GEORGES ROLLIN... « Ah ! qu'il est beau mon village de Montmartre... Au début, j'avais le vertige de me voir dominer tout Paris, mais maintenant la ville sombre me semble moins farouche, tous les matins elle me fait de l'œil avec tous ses feux où se reflète le soleil. »



MAURICE ESCANDE... « J'habite la rue de Rivoli, par paresse... A deux pas de la Comédie-Française, je puis m'y rendre à pied sec par temps de pluie, grâce aux arcades !... Le métro est direct pour trois des plus grands studios parisiens... Et les Champs-Élysées, cet Hollywood parisien, sont à trois minutes de chez moi ! »

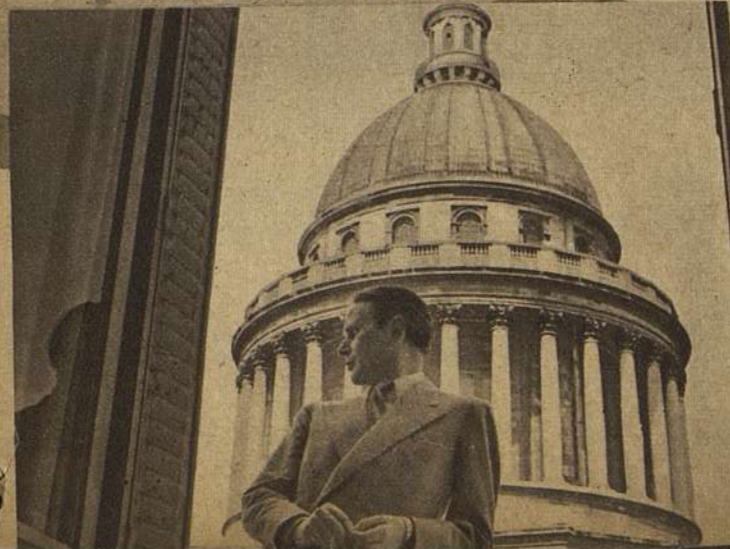
PIERRE BLANCHAR... « Petite ville tranquille de province, troublée par les cris des étudiants. « Le Luco » (Luxembourg pour les initiés), les fac' (facultés pour les idem), Le Panthéon et ses siècles de gloire... Tout cela c'est mon quartier, car il me rappelle et me conserve ma jeunesse ! »



MARIE DÉA... Lorsque Gaston Baty a engagé mon mari pour *Cristobal*, nous avons cherché un appartement dans le quartier... et depuis, mon dieu, j'en suis ravie, car j'adore l'ambiance de Montparnasse... Le Dôme... La Coupole... et tout et tout.



JEAN CHEVRIER... « J'aime la Seine... parce qu'elle me rappelle la mer... les arbres qui la bordent, car j'adore la montagne... »



ce plan de notre capitale. Il vous montrera que, dans chaque quartier (ou presque), de vraies vedettes ont élu domicile... A ce propos, si vous vous étonnez de voir que nous n'en avons pas découvert du côté de la porte de la Villette ou du Jardin des Plantes, cela n'est pas notre faute, mais, sauf erreur de notre part, il n'y en a pas... Par contre, à Passy, Neuilly et aux Champs-Élysées, elles sont trop !... Mais si, dans ce dernier cas, on peut trouver une réponse loquace. Pourquoi, par exemple, Marie Déa habite-t-elle Montparnasse, et Georges Rollin Montmartre ? C'est ce que nous avons été leur demander. Et si, bien souvent, leur travail en fut la cause initiale, soyons certains qu'une question de goût et d'affinité les y retient à présent plus qu'autre chose.

Et maintenant, lectrices et lecteurs qui nous demandez les adresses exactes des étoiles étincelantes de notre planète cinématographique, il ne vous reste plus qu'à utiliser ce plan... avec un pendule de sourcier ! Et si cela ne réussit pas, ne venez surtout pas nous faire des reproches... le reporter a fait ce qu'il a pu ; ne tirez pas sur lui !

Guy BERTRET.

(Photos Roughol.)

EDWIGE FEUILLÈRE

vue par vous...



NON Mais non, je ne tournerai pas cette scène comme cela : Vous êtes un mufle, un goujat, un malotru :
— Et vous, vous êtes insupportable, insipide, impossible.



MARIE R. femme de charge

Le cinéma ? Je n'y vais pas beaucoup, mais les artistes, elles doivent habiter des endroits comme des châteaux, avec beaucoup de fleurs partout et des tapis par terre... Ce que ça doit être beau, leur loge, beau comme un décor de théâtre... Quand j'étais petite, j'ai été au théâtre. C'était beau !!!

— Non, elles n'habitent pas des châteaux. Edwige Feuillère a un appartement, un très bel appartement, mais aucun laquais ne se tient derrière sa chaise, elle ne mange pas, à la lumière de hauts chandeliers, des mets exceptionnels, elle a, comme vous et moi, hélas ! des tickets d'alimentation.

...et par nous

GABRIEL MEMAIN conducteur de vélo-taxi

Pour être chic ? Ça doit être chic d'être vedette ! On doit rouler dans une belle bagnole tout le temps ! Avec un capot long comme un autobus, et puis, qu'est-ce qu'on doit faire comme beaux voyages, et puis la vedette doit ressortir sa voiture à ses robes. Pensez, surtout une vedette comme Edwige Feuillère. Ça c'est la vie de cinéma !

— Non, Edwige Feuillère n'a plus de voiture. Elle prend le métro, comme tout le monde. Et, mieux, elle aime beaucoup la marche. Elle fait de longues promenades, le plus souvent sur les quais, près de sa maison. Elle ne voyage pas, sinon en France, quand elle prête son concours à des galas pour les prisonniers ou pour des représentations en province. Pour aller au studio, elle grimpe dans une camionnette. Nous sommes loin de la Chrysler !



OUI Ma chère amie, je crois que nous sommes parfaitement d'accord : vous entrez, et vous appelez François.
— Oui, mon cher Joannon, votre indication est juste.



NON Quand Lucrèce a envie de fumer elle dit : Du feu ; et vingt briquets se tendent. Vingt jalousies s'affrontent pour la star



NON Admirez la simplicité du geste, Lucrèce monte en voiture, Lucrèce salue ses admirateurs, Lucrèce est une reine. Elle le sait, Elle le prouve, Lucrèce est une grande artiste qui ne connaît pas les restrictions automobiles.



OUI Edwige Feuillère est une grande artiste qui connaît les restrictions et qui ne s' imagine pas choir de son piédestal en montant dans une camionnette avec son habilleuse et sa coiffeuse. Nous sommes loin de la Chrysler.



OUI Quand la vraie vedette veut fumer, il n'y a pas dix hommes à sa disposition. Il y en a un. C'est Jean Mercanton qui offre du feu à sa partenaire, à Edwige. N'est-ce pas mieux ainsi ?



LUCIEN FABRE quincaillier

Elle doit commander tout le temps. Tout le monde doit lui obéir, et puis, qu'est-ce qu'il doit prendre le metteur en scène ? Pensez, une femme comme ça, elle ne doit pas se laisser faire... Qu'est-ce qu'elle doit prendre comme crise de nerfs, d'ailleurs, j'ai vu ça dans un film...

— Non, Edwige Feuillère sait très bien écouter les conseils de son metteur en scène, elle sait fort bien se soumettre à ses désirs. Elle ne prend jamais de crise de nerfs et a un caractère très gai...

Voici donc une grande vedette, telle que vous la voyez et telle que nous la voyons. Mais pourtant, si vous regrettez l'imaginaire figure de vos rêves, c'est en Lucrèce que vous la retrouverez...

Lucrèce ?... c'est une grande vedette, une star célèbre un « monstre sacré ».
Lucrèce ? Mais, au fait, c'est dans son prochain film... Edwige Feuillère...

M. R.

NON Lucrèce est dans sa loge, elle a la migraine, l'odeur des fleurs sans doute ? Elle se repose, elle pose surtout.

DANIÈLE CHANTAL modèle publicitaire



Vous pensez, une actrice aussi célèbre, ça doit avoir des tas de soupirants... Quand elle demande la moindre des choses, vingt mains doivent s'offrir. Tous ses désirs doivent être exécutés dans un temps éclair... Comme elle doit être aimée... C'est d'ailleurs si naturel !

— Oui, Edwige Feuillère est très aimée. Mais vingt mains ne se tendent pas vers elle, car c'est la plus secrète, la plus silencieuse de nos vedettes. Quelques amis soigneusement choisis et un livre lui suffisent pour ne s'enuyer jamais.

OUI Là aussi il y a des fleurs, mais c'est une loge où l'on travaille, où l'on sait attendre avec patience les longueurs d'un métier exigeant.





Héros de "cape et d'épée", Fernand Gravey-Capitaine Fracasse songe à la "grande aventure".

REMBRANDT

Le cinéma allemand aime ces sujets où l'Histoire et l'Art permettent au metteur en scène de déployer toutes ses ressources. L'érudition et la technique, les moyens financiers et les talents hors concours, on réunit tout pour rendre un digne hommage à une grande figure.

Aujourd'hui, c'est Rembrandt, sa splendeur et sa misère, ses amours et ses tristesses, sa faillite et sa gloire qui envahissent l'écran de leurs clairs-obscurs...

Hans Steinhoff a feuilleté le grand livre d'images que fut la vie du peintre.

Les portraits et les fresques défilent. D'abord Saskia, la première épouse, l'inspiratrice follement aimée, qui meurt le soir où son mari, absorbé depuis dix-sept jours par une nouvelle œuvre, rentre au logis. Cette nouvelle œuvre, c'est la célèbre « Ronde de Nuit ». Hans Steinhoff s'est plu avec humour à rechercher derrière les visages

Grâce à Edwald Balsler et Gisela Uhlen, nous retrouvons l'âme et les visages de la "Vie ardente de Rembrandt".

(Photos Lux et U.F.A.-A.C.E.)

guerriers des miliciens d'Amsterdam les bonnes figurés des bourgeois qui posèrent pour la postérité.

C'est ensuite la servante Geertje, que son maître peignit nue, une nuit, et qui se vengea plus tard d'avoir été dédaignée ce soir-là.

C'est Hendrickje Stoffels, la douce compagne des jours de misère, que son amour pour Rembrandt transforma en femme d'affaires avisée, en lutteuse.

Enfin, les derniers jours du peintre, seul, pauvre, vieux, mais souriant de ce sourire oriental, éternel, de ceux qui ont trouvé la vérité, découvert la sagesse...

La mise en scène somptueuse de Hans Steinhoff anime ces images où Hertha Feiler prête ses traits ronds et sensuels à Saskia et Gisela Uhlen son énergie véhémentement à Hendrickje Stoffels.

Edwald Balsler incarne Rembrandt : son visage semble par moments sortir d'un des autoportraits du grand Hollandais.

LE CAPITAINE FRACASSE

Le capitaine Fracasse, bien que né dans l'imagination d'un prince des lettres, a acquis dans la faveur populaire droit de cité au Panthéon qui abrite Lagardère, d'Artagnan et Cyrano de Bergerac.

Puisqu'il a été adopté comme un héros de feuilleton, c'est une image brutale et naïve qu'il doit évoquer, qu'il évoque pour le public, et lorsque le capitaine Fracasse que l'on nous présente est « vu et entendu par Abel Gance », il est bien évident que les

deux images du baron de Sigognac ne coïncident plus très bien...

Abel Gance, metteur en scène raffiné, et si j'ose dire « raffiné », a par moments étouffé son héros sous des recherches lyriques, poétiques ou simplement techniques.

Mais comme Fracasse est un héros vigoureux, à la vitalité exubérante, il a quand même, à d'autres moments, imposé sa violence, sa fraîcheur et ses cavalcades...

C'est au deuxième Fracasse que les « Vas-y, Sigognac ! » chaleureux des amateurs de cape et d'épée s'adressent... Le premier, partant en vers sans prévenir, les déconcerte et les intimide quand il ne les agace pas.

On ne raconte pas l'histoire du baron ruiné qui se fait comédien par amour. On sait que déclaration d'amour et duels, morts violentes et enlèvements réveillent en nous un vieux goût un peu enfantin du romanesque...

Fernand Gravey est un Fracasse parfait. Il est tendre et drôle, héroïque et gai, fort et spirituel... Son personnage coloré efface un peu ceux d'Assia Noris, Jean Weber, Maurice Escande, Mona Goya, et même celui de Paul Oetly qui pourrait être un extraordinaire don Quichotte... Quant à Vina Boyy, elle ne semble pas avoir trouvé sa voix à l'écran. Elle est trop bien douée sous ce rapport...

La musique et le chant remplissent, dans ce film, et en particulier dans le générique, une place quelque peu... fracassante.

France ROCHE.

Les Films

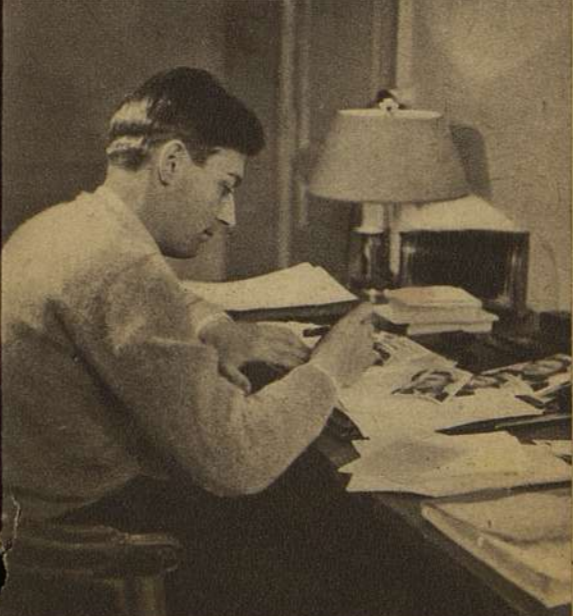


Le grand problème de... FRANÇOIS PERIER

Le nombre de lettres qu'écrivent à *Ciné-Mondial* les admiratrices de François Périer nous a laissé supposer ce que doit être l'arrivée du facteur chaque matin dans le petit hôtel qu'il habite à Neuilly. Mais le mieux est encore de se rendre compte par soi-même.

Sans nous faire annoncer, vers les dix heures, nous pénétrons chez lui à pas de loup. Personne dans le jardin. Il y fait pourtant très bon, on se croirait en pleine campagne. On aperçoit une voiture d'enfant, marchons doucement pour ne pas réveiller son occupant. Mais non, elle est vide. Jusqu'aux enfants qui se lèvent de bonne heure chez François Périer.

Le pensum quotidien... les dédicaces à la chaîne !



Montons l'escalier. Une porte est entrouverte ; enfin, nous y sommes. Il y a des photos un peu partout sur le bureau, des lettres en quantité que leur destinataire contemple d'un œil perplexe. Peut-être est-ce parce qu'il voit son papa de s'approcher du bureau ? Mais, tout à coup, dans un grand silence, rappelant la phrase fameuse du Cid : « Rodrigue, as-tu du cœur ? » François Périer laisse tomber ces mots énigmatiques : « Fiston, es-tu swing ? »

Le rébus devient vraiment trop compliqué ; c'est le moment de sortir de notre cachette pour essayer d'avoir des explications.

— Vous tombez bien, nous dit-il, car je suis bien embêté, voilà plusieurs lettres où l'on me demande : « Etes-vous swing ? » D'autres : « Etes-vous zazou ? » Alors, comme je sais à peine ce que cela veut dire, je demande conseil à mon fils.

Jean-Marie a un geste négatif. Comment croire qu'une vedette qui lit l'*Enfer*, de Dante, puisse être zazou ?

— Heureusement, ajoute-t-il, beaucoup m'écrivent des choses intéressantes, et souvent même des conseils qui me servent. Je tiens à répondre à toutes. A propos je vous serais reconnaissant, par l'intermédiaire de *Ciné-Mondial*, de leur demander de joindre à leur lettre, non un timbre pour la réponse — jusqu'à ce que je sois complètement à sec, je ferai ce petit effort — mais... une enveloppe. Qu'elles ne croient surtout pas qu'il s'agisse de pingrerie, mais mon stock s'épuise, et comme beaucoup de mes camarades, je ne sais plus comment faire.

Aussi, avis, mesdemoiselles : répondre à vos lettres est déjà un gros travail, et je pense que vous ne voulez tout de même pas faire faire à votre artiste préféré des heures supplémentaires nécessaires à confectionner de nouvelles enveloppes ou à en retourner d'anciennes.

Jean-Marie, qui vient de se glisser

(Photos Roughol.)



Babounet fait une risette au photographe... le petit oiseau va sortir. — Va chercher un fusil, papa !

dehors, rentre avec une poignée de lettres, quantité habituelle dont le facteur se déleste chaque jour. Involontairement François Périer a un petit recul. Que lui faudra-t-il devenir pour leur plaire ? Et il se prend à penser : « Pourvu qu'elles ne me demandent pas aujourd'hui de marcher sur les mains... »
Françoise BARRE.

Promenade sentimentale en lisant les admiratrices parmi les pommes de terre.





ILSE WERNER
UTILISE SES TA-
LENTS DE DESSI-
NATRICE... EN
CUISINE.



« AUJOURD'HUI LE COURRIER N'EST PAS IMPORTANT »
DIT MARIKA ROKK, EN DÉCACHETANT LA 2.000^e LETTRE.



JOHANNES HESSTERS APPREND AVEC APPLICATION UNE MÉLODIE

Les stars en congé
s'amuse comme de
simples mortelles

VEDETTES *en* VACANCES

UNE lectrice assidue, à l'âme et au cœur tendre, nous demandait dernièrement : « Avec toutes leurs obligations mondaines, les exigences de la publicité, et leur travail, les vedettes arrivent-elles à prendre quand même des vacances ? »

...Il faut tout de suite vous rassurer, mademoiselle. Malgré les excellentes raisons que vous citez, nos étoiles de l'écran trouvent le moyen de se retirer du monde. Elles sont « chez elles » pendant au moins quelques jours, une semaine... un mois... deux mois au grand maximum ! Mais, même si ce repos ne dure que le temps que « vivent les roses », croyez qu'elles savent l'apprécier, et en profiter.

... A partir de la minute où les mots « travail » et « métier » sont bannis de leur vocabulaire, il ne faut plus compter les joindre... même au téléphone. Le grand producteur peut toujours offrir un contrat mirifique et le journaliste en renom proposer un reportage inédit : « Madame est sortie et on ne sait lorsqu'elle rentrera ! » ; quant à Monsieur, vous n'entendrez de lui que l'accord en mineur de « Pas libre », vous murmurant sa marche à trois temps impérative...

... Nos vedettes font « relâche » et ont abandonné le rôle qu'elles se jouent obligatoirement de façon quotidienne !

... Mais que peuvent-elles faire, ainsi retirées de toute attraction extérieure ?

... Eh bien ! selon leurs aspirations, elles vivent leur seconde vie... leur vie réelle... celle qui, faite de simplicité, est méprisée par trop de gens pour qui la vie publique semble un paradis où « honneurs » rime avec « bonheur ».

... Comme meilleure preuve, voici quelques vedettes, telles qu'elles ont été surprises

« pendant leurs vacances » par des objectifs indiscrets... mais non professionnels !

...Ilse Werner, malgré la chaleur du fourneau risquant de compromettre la pureté de son contre-ut fait de délicieuses friandises... Car avant tout elle est gourmande. Et pour satisfaire son « péché mignon » elle connaît d'excellentes recettes « sans tickets » célèbres dans tous les studios de Berlin.

...Si Marika Rökk travaille encore pendant ses heures de loisirs, c'est parce qu'elle s'amuse à répondre elle-même avec beaucoup de gentillesse et... d'humour, à tous ses admirateurs. Et Johannes Hessters déchiffre de nouvelles mélodies parce qu'en temps normal il n'a pas le temps de le faire... et puis, il sait que sa femme aime l'entendre, en toute intimité !

...Heinrich George joue du violon, mais c'est pour que son petit-fils fasse plus rapidement des progrès et lui interprète plus tard les mélodies de Mozart qu'il aime... une assurance sur l'avenir en quelque sorte !

On a dit que Zarah Leander allait écrire ses mémoires... cela est peut-être possible !... En tout cas elle se contente de lire les livres de la bibliothèque (près de 7.000 volumes)... Elle se décidera à prendre le porte-plume lorsqu'elle les aura tous lus ! Et à raison de deux livres par jour de vacances et un mois par an, faites le calcul !

...Le seul qui se repose vraiment c'est Willy Fritch. Il cultive lui-même son jardin et après chaque repos il revient tout courbaturé avec les mains couvertes d'ampoules... mais les biceps solides !

...Vacances de vedettes ! Vacances de tout le monde !

Jean GEBE.



GRAND CHASSEUR, WILLY BIRGEL COLLECTE LES MASQUES DES TRIBUS PRIMITIVES



HEINRICH GEORGE RÉAPPREND LE VIOLON : QUI OBTIENDRA UN BON POINT ?



ZARAH LEANDER ET SES AMIS FIDÈLES DES JOURS DE REPOS : 7.000 LIVRES.



« QUE D'EAU !... QUE D'EAU ! ». LES ROSES DE WILLY FRITCH SONT BIEN TRAITÉES.

LES DISQUES

De la petite sœur Angélique à la mer

Bien souvent, ne l'as-tu point remarqué, lectrice favorite, les meilleurs moments des films sont leurs moments musicaux.
 Que serait-ce *Fièvres* si Tino Rossi n'y chantait *Maria* ?
 Cette réflexion me venait en écoutant la très jolie composition dont Louis Beydts a su envelopper un film assez décevant pour ses prétentions et son manque de rythme, *Le Baron Fantôme*. C'est ainsi que, par le miracle d'une mélodie, une scène de somnambulisme qui ne serait que médiocre, atteint une très grande beauté poétique.
 Veux-tu que nous demeurions dans ce climat, que nous écoutions quelques disques...
 Je les ai choisis pour toi, non pas en égoïste, mais bien au contraire

pour voir se propager dans tes yeux les paysages intérieurs de tes rêves.
 Voici tout d'abord de Léo Marjane : *Petite sœur Angélique* (Columbia K. 8581), un air très pur qui nous rend les étoiles de notre enfance et nos états de conscience en robes bleues avec des épanouissements de lys et toutes les roses des repositifs : cela sent bon l'été, les grands jardins de Fête-Dieu et les Edens à l'éclat pur. Plus banal, certes, est au verso de ce disque, *Votre amour guide mon cœur*, mais il faut prendre cela comme une déclaration gentiment chantonée.
 Lucienne Delyle dans *C'est trop beau pour durer toujours*, de Van Parys (D. F. 2918), nous incite à garder, pour l'avenir, une petite réserve de son cœur... Mon amie lectrice, as-tu cette sagesse ? Pour mon

compte, je l'avoue que je ne comprends rien à l'amour qui se lamente sous prétexte qu'il sera menacé un jour... Je sais bien qu'ainsi, je risque d'aboutir à *Triste Romance* (verso du même disque)..., mais la voix de Lucienne Delyle m'affirme, alors, que même une détresse peut devenir poétique et qu'on peut encore vivre, bien mieux que mourir, par le souvenir.
 Et soudain, lectrice amie que j'ai choisie, dans ta maison aux fenêtres ouvertes sur la ville, ou bien sur un coin de jardin, vois, entends, laisse la mer se propager en toi avec les trois disques de Claude Debussy dédiés à l'océan (W. 1500 à 1502, Gramo) que l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire a enregistrés sous la direction de Charles Munch.
 P. H.

LE COIN DU THÉÂTRE

L'abondance des générales ne nous permet pas de parler en détail de chaque spectacle nouveau. Et, pour que cette rubrique conserve quelque actualité, nous ne pouvons que les mentionner rapidement. C'est d'abord, au Vieux-Colombier, *Edith*, de M. François Jeantet... Curieuse pièce où les qualités le disputent aux défauts. On ne sait pas trop lesquels sont les plus forts : un dialogue lourd et lent, un style rigide et figé, une action qui n'en finit pas de commencer, mais par contre un sujet qui, pour rappeler celui du *Cocu magnifique*, n'en est pas moins intéressant, un sens indiscutable de la situation dramatique, une vigueur incontestable dans la façon de traiter quelques bonnes scènes. En somme, une œuvre incertaine mais non indifférente, que Germaine Dermoz, Fernand Fabre, Anne-Marie Rochand et Ulric Guttin-guer défendent de leur mieux.
 Avec *La Visiteuse*, au théâtre de

l'Avenue, Steve Passeur ne nous a guère apporté de nouveau et du durable. Il faut bien reconnaître qu'il s'agit là d'une mauvaise pièce. L'intrigue est une suite de situations arbitraires et d'in-vraisemblances, le style devient faux à force d'être fabriqué, et les personnages ne nous semblent guère réels. Tout ce qu'on retrouve de Passeur, c'est une certaine atmosphère qui nous retient par sa force et sa particularité.
 A l'Apollo, *La Dame de Minuit* a une tout autre allure. C'est du de Létraz, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'attendre à quelque chose de génial. Mais nous avons vu pis et nous aurions mauvaise grâce à être impitoyable. D'autant plus que cette pièce est bien montée et interprétée (sauf par Roger Gaillard). Suzy Carrier y fait ses débuts à la scène. Elle s'en tire fort honorablement.
 Pour terminer, signalons la reprise de *Duo* aux Ambassadeurs, qui constitue un spectacle de qualité, dont Valentine Tessier et Marcel André sont les vedettes.
 Autre reprise : celle de *Ma Cousine de Varsovie*, aux Bouffes-Parisiens. Ce n'est certes pas la meilleure comédie de Louis Verneuil, mais elle nous permet de revoir Elvire Popesco.
 Maurice RAPIN.

8 Jours en Dordogne

(Suite de la page 5.)

Sur le pré voisin, on maquette la voiture de poste avec un appareil à sulfater la vigne. C'est pour lui donner l'aspect d'une voiture qui a parcouru des kilomètres de chemins poussiéreux.
 Pierre Eillon fait noircir les culottes trop blanches de l'équipage et de Pierre Labry...
 Michel Simon arrive enfin... avec Georges Marchal qui était redescendu à Sarlat pour mettre son short... Michel Simon est vêtu en évêque... c'est un faux évêque échappé du baigne...
 On tourne.
 A midi, à tour de rôle, artistes et techniciens vont manger. Un plat de viande avec des haricots blancs... arrosé d'un verre de rouge.
 Je sens la faim me serrer l'estomac... A un kilomètre de là, on nous signale une auberge... l'auberge refuse du monde... les tables sont vides et la casserole aussi... On nous renvoie à un kilomètre plus loin à une seconde auberge. Une fille de salle, têtue comme une mule, refuse — le pays des refus — de nous restaurer. Elle n'a rien... tout juste une poignée de noix... Il faut bien s'en contenter...
 Cette fois... j'abandonne...
 Et c'est le départ pour les châteaux de la Dordogne.
 (A suivre.)

LES BONS PROGRAMMES

Du 23 au 29 juin.

Du 30 juin au 6 juillet.

Artistic Voltaire, 45, bd Richard-Lenoir, Roq. 19-15. F. M. Sans famille.	Le Joueur.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Pro. 84-64. Fermé mardi. Le Baron fantôme.	Le Baron fantôme.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi. La Farce tragique.	La Farce tragique.
Berthier, 35, bd Berthier, Gal. 74-15. Fermé mardi. Le Voile bleu.	Pilote malgré lui.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, Ely. 42-33. Fermé mardi. La Main du diable.	Le Chant de l'exilé.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, Dan. 12-12. Fermé vendredi. Des jeunes filles dans la nuit.	Non communiqué.
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine, Did. 04-67. Un grand amour.	25 ans de bonheur.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. Fermé vendredi. Les Jours heureux.	L'Assaut des aiguilles du Diable.
Cinécra, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. Fermé vendredi. L'Homme du Niger.	Une Vie de chien.
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées, F. vendredi. L'Homme du Niger.	Des jeunes filles dans la nuit.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin, F. vendredi. Une Vie de chien.	Le Loup des Malveaux.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. Fermé mardi. Des jeunes filles dans la nuit.	Nadia femme traquée.
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi. Mademoiselle.	Coups de fer dans la nuit.
Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre. Le Baron fantôme.	Le Baron fantôme.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. Le Baron fantôme.	Mademoiselle Béatrice.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. Fermé mardi. Lumière d'été.	La Ville dorée.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. Le Camion blanc.	Le Soleil de minuit.
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. Fermé mardi. Lumière d'été.	Capitaine Tempête.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées, Fermé le mardi. Capitaine Fracasse.	Monsieur des Lourdes.
Ermitage, 73, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. Fermé vendredi. Monsieur des Lourdes.	Monsieur des Lourdes.
Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. Fermé mardi. Fou d'amour.	Le Voyageur de la Toussaint.
Gaumont-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00. Fermé Vendredi. Tragédie au cirque.	La Vie ardente de Rembrandt.
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. Fermé vendredi. Malaria.	Les Anes du péché.
Impérial, 29, bd Italiens, Ric. 72-52. Phares dans le brouillard.	
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées, Bal. 04-22. Fermé mardi. La Belle Étoile.	
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. Fermé mardi. La Chaleur du sein.	
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. Fermé mardi. Goupi mains-rouges.	
Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. Fermé vendredi. L'Appel du silence.	
Max Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi. La Loi du printemps.	
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. F. m. et vendredi. Dédé la musique.	
Moulin Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. Fermé mardi. La Joie d'être père.	
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. Fermé vend. Une Vie de chien.	
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. Fermé vendredi. Le Soleil de minuit.	
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 15-23. F. m. et Phares dans le brouillard.	

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Francœur : Tornavara. Réal. : J. Dréville. Régie : Dirlay-Nova-Films.
 Buttes-Chaumont : Vautrin. Réal. : P. Billon. Régie : Jim-S. N. E. G.
 En extérieurs :
 « Premier de cordée », à Chamonix.
 « Jeannou », à Siorac (Dordogne).
 « Un seul amour », à Jossigny.
 « Le ciel est à vous », au Bourget.
 « Bonsoir mesdames, Bonsoir messieurs », à Dreux et dans Paris.
 On prépare :
 L'île d'amour. — Prochainement Maurice Came tournera ce film, avec Tino Rossi comme principal interprète. Il est inutile de se dérangier pour le moment. Dès que nous aurons d'autres renseignements, nous ne manquerons pas de vous en aviser. C.Y.R.N.O.S., 3, rue Clément-Marot.
 L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.
...du Figurant



René DARY, le grand comédien de l'écran et de la scène, est l'une des principales vedettes de *La Visiteuse*, la nouvelle pièce de Steve Passeur que donne actuellement le Théâtre de l'Avenue.

MEDRANO
 Le Cirque de Paris
 Pour sa rentrée
DJANGO REINHARDT
 ET LE QUINTETTE
 DU HOT-CLUB DE FRANCE
 12 ATTRACTIONS

ÉTOILE
 Le MUSIC-HALL de PARIS
CHARPINI et BRANCATO
 et
 leur programme d'été

AU FRANÇAIS
 En exclusivité
LA VILLE DORÉE
 AMBASSADEURS - ALICE COCÉA

DUO
 de Paul GÉRALDY
 d'après le roman de COLETTE
 VALENTINE TESSIER-MARCEL ANDRÉ

L'APOLLO
 Jeanne BOITEL
 Roger GAILLARD
 Gilbert GILL Georges ROLLIN
 Suzy GARRIER

LA DAME DE MINUIT
 COMÉDIE DE Jean de LÉTRAZ
 MAT. DIM. & FÊTES 15'

L'OLYMPIA
 FERMÉ LE VENDREDI
Malaria
 Un drame de la brousse!
 Sur scène ATTRACTIONS ET LE GRAND ORCHESTRE

AUBERT PALACE
LE BARON FANTÔME

TONIA NAVAR
 donne le concours Annuel de ses Elèves
 Vendredi 9 Juillet en mat. (14 h.)
 AU THÉÂTRE DES AMBASSADEURS
 on peut demander des invitations au
 COURS MOLIÈRE, 11, rue Beaujon

GYRALDOSE
 recommandée à toutes les femmes.
 Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, LOURVEVILLE (Seine)
 Vio 144-P-1278

AU BALZAC
 LA TROUBLANTE VEDETTE
 Clara Calamai
LA FARCE TRAGIQUE
 LE FILM QUE L'ON attendait!

FERNANDEL dans
UNE VIE DE CHIEN
 En double exclusivité
 au
TRIOMPHE CINÉMONDE



Suzy CARRIER, la jeune vedette de l'écran qui nous fut révélée dans *Pontcarraf*, vient de faire de très brillants débuts au Théâtre : à l'Apollo où elle joue l'un des principaux rôles de *La Dame de minuit*.

AU HELDER
 et
AU VIVIENNE
 En double exclusivité
LE SOLEIL DE MINUIT

MARIVAUX-MARBEUF
MONSIEUR des LOURDES
 LE PLUS GRAND FILM FRANÇAIS DE LA SAISON

Allez-vous "lui" refuser cette joie?

IL Y A TANT D'ENFANTS DE PRISONNIERS QUI SERAIENT DÉJÀ EN VACANCES SI LEUR PAPA ÉTAIT LÀ !
 VOTRE DEVOIR EST DE TOUT FAIRE POUR QUE CES PETITS AILLENT À L'AIR PUR CET ÉTÉ PENDANT UN MOIS

Achetez au facteur ou dans les bureaux de poste des Bons de solidarité pour les Colonies de Vacances.

LA "CROISADE DE L'AIR PUR" SAUVERA LES ENFANTS DES VILLES

SECOURS NATIONAL

Velouté

Le transparent velouté de la poudre de Beauté Gibbs conserve à votre jeunesse cette fraîcheur séduisante de la nature.

Poudre de Beauté

GIBBS

Dans ce numéro :

Michel Simon en fuite
à Sarlat

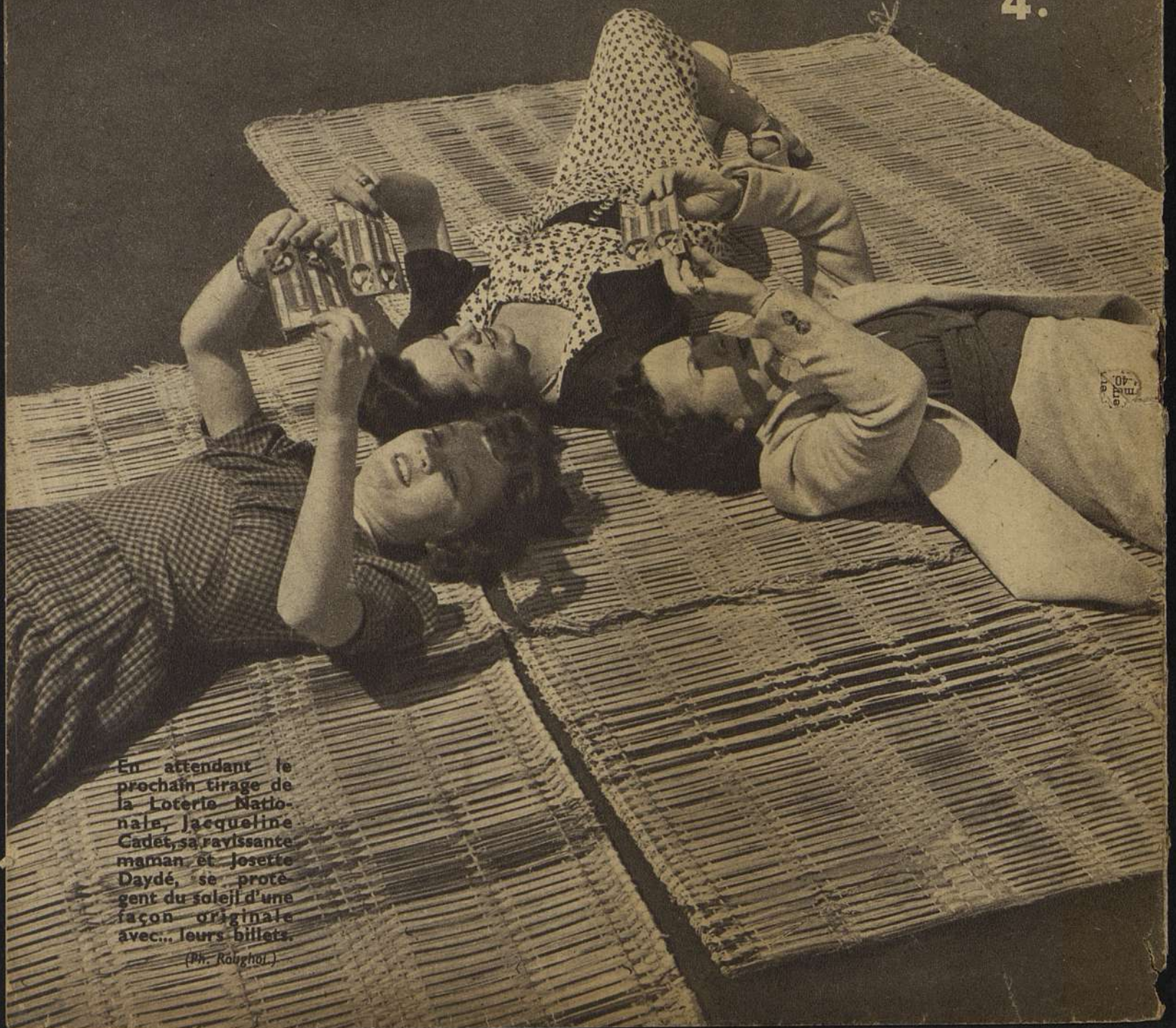
Ciné-

mondial

N° 96 - 2 Juillet 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.



En attendant le prochain tirage de la Loterie Nationale, Jacqueline Cadet, sa ravissante maman et Josette Daydé, se protègent du soleil d'une façon originale avec... leurs billets.

(Ph. Rôughol.)